

Discours du président Obama sur l'état de l'Union

« Une Amérique construite pour durer »

Le 24 janvier 2012

Washington

FR : <http://iipdigital.usembassy.gov/st/french/texttrans/2012/01/20120125000538x0.7508596.html>

EN : <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2012/01/24/remarks-president-state-union-address>

(les extraits à commenter sont indiqués en bleu)

Monsieur le président de la Chambre, Monsieur le vice-président, membres du Congrès, distingués invités et chers compatriotes.

Le mois dernier, je me suis rendu sur la base Andrews de l'armée de l'air et j'ai souhaité la bienvenue à quelques-uns de nos derniers soldats qui revenaient d'Irak. Ensemble, nous avons fièrement salué une dernière fois le drapeau sous lequel plus d'un million de nos compatriotes se sont battus – et plusieurs milliers d'entre eux ont donné leur vie.

Nous nous réunissons ce soir bien conscients que cette génération de héros a fait des États-Unis un pays plus sûr et plus respecté à travers le monde. Pour la première fois en neuf ans, il n'y a pas d'Américains qui combattent en Irak. Pour la première fois en deux décennies, Oussama Ben Laden n'est plus une menace pour ce pays. La plupart des hauts responsables d'al-Qaïda ont été vaincus. L'élan des talibans a été brisé, et une partie de nos soldats déployés en Afghanistan commencent à rentrer aux États-Unis.

(...)

En outre, nous facilitons la tâche aux entreprises pour qu'elles puissent vendre leurs produits dans le monde entier. Il y a deux ans, j'ai fixé l'objectif du doublement des exportations sur cinq ans. Avec les accords commerciaux bipartites que j'ai signés et qui ont maintenant force de loi, nous sommes en bonne voie pour atteindre cet objectif – en avance sur le calendrier fixé. Bientôt, il y aura des millions de nouveaux clients pour les biens américains au Panama, en Colombie et en Corée du Sud. Bientôt, il y aura de nouvelles voitures dans les rues de Séoul, importées de Detroit et de Toledo et de Chicago.

Il n'y a pas un endroit au monde que je négligerai pour ouvrir de nouveaux marchés pour les produits américains. Et je ne resterai pas les bras croisés quand nos concurrents ne respectent pas les règles du jeu. Nous avons déposé des plaintes contre la Chine à un rythme près de deux fois supérieur à celui du gouvernement précédent – et cet effort a porté ses fruits. Plus d'un milliard d'Américains ont un emploi aujourd'hui parce que nous avons stoppé une flambée d'importations de pneus chinois. Mais nous devons faire plus encore. Il n'est pas normal qu'un pays laisse pirater nos films, notre musique, nos logiciels. Il n'est pas juste que des industriels étrangers aient l'avantage sur nous uniquement parce qu'ils sont lourdement subventionnés.

Ce soir, j'annonce la création d'un organisme spécialisé dans les contentieux commerciaux, la « Trade Enforcement Unit », et qui sera chargé d'enquêter sur les pratiques commerciales déloyales de pays comme la Chine. Nous multiplierons les inspections pour empêcher les produits contrefaits ou dangereux de franchir nos frontières. Le Congrès doit faire en sorte qu'aucune entreprise étrangère ne soit mieux placée qu'une entreprise américaine en matière d'accès à des financements ou à de nouveaux marchés, en Russie par exemple.

(...)

En mettant fin à la guerre en Irak, nous avons pu infliger des coups décisifs à nos ennemis. Du Pakistan au Yémen, les agents d'al-Qaïda qui demeurent sont en fuite, et ils savent qu'ils ne peuvent pas se soustraire aux États-Unis d'Amérique.

Grâce à cette position de force, nous avons commencé à mener la guerre en Afghanistan à sa fin. Dix milliers de nos soldats sont revenus au pays. Vingt-trois mille de plus seront rapatriés d'ici la fin de l'été. La passation de la responsabilité aux Afghans se poursuivra et nous forgerons un partenariat durable avec l'Afghanistan pour que ce pays ne soit plus jamais une source d'attaques contre l'Amérique.

Au moment où le flux de la guerre se retire, une vague de changement déferle sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, de Tunis au Caire, de Sanaa à Tripoli. Il y a un an, Kadhafi était l'un des dictateurs les plus anciens de la planète – un assassin avec du sang d'Américains sur les mains. Aujourd'hui, il n'est plus. Et en Syrie, il ne fait pour moi pas de doute que le régime d'Assad découvrira bientôt que la force du changement est irrésistible et qu'on ne peut écraser la dignité des gens.

Nous ne savons pas exactement comment s'achèvera cette transformation extraordinaire. Mais nous sommes intéressés au premier chef par son issue. Et bien qu'il revienne au bout du compte aux peuples de la région de décider de leur destin, nous encouragerons les valeurs qui ont été si avantageuses à notre pays. Nous nous dresserons contre la violence et l'intimidation. Nous défendrons les droits et la dignité de toutes les personnes humaines – hommes et femmes ; chrétiens, musulmans et juifs. Nous soutiendrons les politiques qui favorisent l'émergence de démocraties solides et stables et de marchés ouverts, car la tyrannie ne fait pas le poids face à la liberté.

En outre, nous protégerons la sécurité des États-Unis contre ceux qui menacent nos citoyens, nos amis et nos intérêts. Regardez l'Iran. Grâce à la force de notre diplomatie, un monde naguère divisé sur la façon de gérer le dossier nucléaire iranien ne fait maintenant plus qu'un. Le régime est plus isolé que jamais ; ses dirigeants font face à des sanctions paralysantes, et tant qu'ils se déroberont à leurs responsabilités, cette pression ne fléchira pas. Qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet : les États-Unis sont déterminés à empêcher l'Iran d'acquérir l'arme nucléaire, et je garde toutes les options sur la table pour atteindre cet objectif. Mais une résolution pacifique de cette question reste possible, cette option étant nettement la meilleure, et si l'Iran change de direction et s'acquitte de ses obligations, il pourra rejoindre la communauté des nations.

Le renouvellement du leadership américain se fait sentir sur toute la planète. Nos plus anciennes alliances en Europe et en Asie sont plus fortes que jamais. Nos liens avec les Amériques sont plus profonds. Notre attachement absolu – et je dis bien absolu -- à la sécurité d'Israël se traduit par la coopération militaire la plus étroite de l'histoire entre nos deux pays. Nous avons fait clairement comprendre que les États-Unis sont une puissance dans le Pacifique, et un nouveau départ en Birmanie a fait naître une nouvelle lueur d'espoir. Des coalitions que nous avons forgées pour sécuriser le matériel nucléaire aux missions que nous avons menées contre la faim et la maladie, des coups que nous avons assenés à nos ennemis à la force immuable de notre exemple moral, l'Amérique est de retour.

Quiconque vous dirait autrement, quiconque vous dirait que les États-Unis sont en déclin ou que notre influence s'est érodée, ne sait pas de quoi il parle. Ce n'est pas le message que nous entendons de la part de dirigeants du monde entier, qui sont tous impatients de collaborer avec nous. Ce n'est pas le sentiment des gens de Tokyo à Berlin ou du Cap à Rio, où l'opinion que l'on a des États-Unis n'a jamais été aussi bonne depuis de nombreuses années. Oui, le monde est en train de changer ; non, nous ne pouvons pas contrôler chaque événement. Mais l'Amérique reste la nation qui est indispensable aux affaires mondiales – et tant que je serai président, j'ai l'intention qu'il en soit toujours ainsi.

(...)

L'un des objets en ma possession dont je suis le plus fier est le drapeau que les membres de l'équipe SEAL avaient emporté avec eux dans leur mission contre Ben Laden. Le nom de chacun d'entre eux y est inscrit. Certains sont peut-être démocrates. D'autres sont peut-être républicains. Mais cela n'a aucune importance. Tout comme cela n'avait aucune importance quand ce jour-là, j'étais assis à côté de Bob Gates – un homme qui avait été le ministre de la défense de George Bush - et d'Hillary Clinton, qui avait été ma rivale dans la course à la présidence.

(...)

(...) Chaque fois que je regarde ce drapeau, il me rappelle que les fils de notre destin sont cousus ensemble comme ses cinquante étoiles et ses treize bandes. Cette Nation est grande car nous l'avons bâtie ensemble. Cette Nation est grande car nous travaillons en équipe. Cette Nation est grande car nous nous défendons les uns les autres. Et si nous restons fidèles à cette vérité, en ce moment d'épreuve, il ne saurait y avoir de défi trop grand ou de mission trop difficile. Tant que nous sommes unis dans un but commun, tant que nous maintenons notre détermination commune, nous allons de l'avant, notre avenir est plein d'espoir et l'état de notre Union sera toujours solide.

Je vous remercie, que Dieu vous bénisse, et que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique.